
I

**laboratoire
espace
cerveau**

A

**introduction à la Station 9
arts sous influences
et subversions,
pour une conscience
élargie**

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

À l'occasion de l'exposition *Sous influences, arts plastiques et psychotropes*. La maison rouge – fondation antoine de galbert, Paris

Avant de donner la parole à nos trois intervenants, je vais essayer, en introduction, de poser quelques rapides éléments de réflexion. Les études sur ces usages sont nombreuses et peuvent être rangées en trois catégories, sinon quatre.

Celles tout d'abord qui mettent l'accent sur la substance et sa capacité de modifier la perception. La substance agit sur les sens en amplifiant les sons, les couleurs, ou encore en déstructurant les formes. Elle permet un "dépaysement perceptif", voire la découverte quasi ethnographique d'autres univers qui échapperaient habituellement aux structures de nos sens et qu'une acuité accrue de la perception nous dévoilerait.

Des études s'intéressent aux états modifiés voire altérés de la conscience¹ dans le sens où ils permettent à l'individu de s'inscrire dans un rapport autre à soi et à son environnement. Nous pouvons, il me semble, évoquer, à ce titre, la notion de déterritorialisation de Deleuze et Guattari. L'expérience des psychotropes nous amènerait à nous déterritorialiser c'est-à-dire à nous décoller de nos habitudes, de notre manière habituelle d'exister dans un environnement. Elle permettrait de renouveler la relation au monde car comme le disaient Deleuze et Guattari, la déterritorialisation est toujours suivie d'une nouvelle territorialisation.

D'autres travaux confèrent à la société un rôle déterminant. La plupart de ces études portent sur des sociétés holistes où l'usage de psychotropes est ritualisé.

Ainsi Claude Lévi-Strauss déclarait (1973 : 274) « Les hallucinogènes ne recèlent pas un message naturel [...] ; ce sont des déclencheurs et des amplificateurs d'un discours latent que chaque culture tient en réserve ». Parmi ces études, comptons celles qui déplorent l'absence de ritualisation des pratiques dans les sociétés individualisées.

D'autres études encore présentent le problème d'une manière plus complexe : aucun psychotrope ne provoque chez tous les mêmes effets ; les états de la conscience ne doivent pas être réifiés et renvoyés à un être générique ; la ritualité peut être profane ou sacrée et avec les deux autres dimensions elle tend à produire des situations chaque fois originales.

Julien Bonhomme, ethnologue, reconnaît toute l'importance du rituel : « Par ses sifflements incantatoires et ses chants, l'ayahuasquero péruvien guide l'expérience de ses patients, évitant terreur et nausée, dirigeant le rythme des visions par le rythme de sa musique. La présence d'un tel guide est souvent déterminante pour le bon déroulement de l'expérience car il sert de garant culturel de la réalité pour le sujet déstabilisé ». Mais il développe surtout l'idée qu'il n'y aurait pas de déterminisme : ni de la forme rituelle, ni de la substance chimique, ni du psychisme individuel et qu'il est nécessaire de penser ces trois points de manière combinée.

La lecture du catalogue de cette exposition et des textes de Thomas de Quincey, de Baudelaire, d'Aldous Huxley, d'Henri Michaux permet, me semble-t-il, de penser l'expérience des psychotropes par des artistes comme une recherche qui va plus loin que la seule volonté de parcourir des paysages nouveaux.

Ce qui frappe tout d'abord c'est la dimension collective de la démarche : utilisation commune, selon les époques, d'un vocabulaire, voire d'une esthétique ; partage de la même volonté de rompre avec les idéaux et d'expérimenter un être en devenant que l'expérience des psychotropes favorise. Cette démarche marque une volonté de subversion, de rupture avec le monde classique et l'affirmation d'un nouveau rapport au monde.

Béatrice Laurent (2007) voit dans les textes de Thomas de Quincey l'influence de Johann Fichte et fait le parallèle entre l'itinérance de de Quincey, ses errances, son voyage intérieur et la conception du moi comme processus interminable élaborée par Fichte. Selon elle, « De Quincey l'errant peut finalement se trouver – non pas comme un homme fini, mais comme une création sans cesse renouvelée, affirmant par sa plasticité sa vie, sa liberté et sa modernité ».

Chez de Quincey, Huxley, Michaux, la raison laisse la place aux perceptions et aux sensations. Huxley écrivait (1954 : 49), « le perceptif avait englouti le concept » et « nous ne pouvons nous passer davantage, si nous devons demeurer sains d'esprit, de la perception directe - et moins elle sera systématique, mieux cela vaudra – des mondes intérieur et extérieur dans lesquels nous a plongés la naissance » (p. 68). Le laudanum, la mescaline les intéressent parce qu'ils permettent de rompre avec une pensée des catégories établies, des idéaux de la pensée classique. Anne Brun (2007) déclare : « À lire Michaux, il apparaît que cette langue rêvée correspond à une langue du corps, à un court-circuitage de la distinction

entre le corps et le code».

Mais ces substances sont aussi intéressantes car elles contribuent à une dissolution du moi, «une vaporisation du moi» écrivait Baudelaire (1887). Le moi ne constitue plus le point d'ancrage de l'individu mais il est fluctuant et ne se réalise qu'au gré des errances : «Moi-même, j'étais torrent, j'étais noyé, j'étais navigation» déclarait Michaux (1956). L'individu est réuni, raison et émotions entremêlées, conscient, inconscient et subconscient travaillant ensemble à une relation avec l'environnement. Ou pour le dire avec les mots de Jean-Jacques Lebel (1967) cités dans le catalogue de l'exposition : «JE SUIS ENTièrement ici dans le Grand Mélange en train de participer au perpétuel mouvement des ondes, des cellules».

C'est en permettant à leur organisme d'être complètement corps que ces artistes inaugurent, me semble-t-il, une nouvelle manière d'être humain, en devenir. Ne peut-on voir là une tentative de mettre fin à la distinction Homme – Monde ? Miguel Egaña, en référence à Nietzsche, écrivait à ce propos : «Cette perte n'est pas un deuil, elle signifie le retour de l'immanence perdue, la fusion avec la terre» (2013, p. 15).

Dans un ouvrage consacré au processus psychique, Joël Bernat (1996) analyse les dires de Freud à propos de l'écriture de *L'interprétation des rêves* : «Mon travail m'a été entièrement dicté par l'inconscient suivant la célèbre phrase d'Itzig, le cavalier du dimanche : "Où vas-tu donc, Itzig ?" – "Moi, je n'en sais rien. Interroge mon cheval !" ». Afin de développer son argument, Bernat rappelle ces mots de Heinrich von Kleist (*Essai sur l'élaboration progressive des idées pendant le discours*, 1878) : «"l'idée vient en parlant" : "ce n'est pas nous qui savons, c'est avant tout une certaine disposition de notre être qui sait" ». Ce que Anne Brun (2007) qui travaille sur les effets des hallucinogènes sur la création formule en ces termes : « Tout se passe comme si le corps était la pensée et la pensée un corps ».

N'est-ce pas cette recherche que les artistes mènent publiquement depuis le début du XIX^e siècle qui intéresse aujourd'hui les scientifiques et plus largement nos sociétés contemporaines en transformation ?

Il est maintenant nécessaire que je m'interrompe pour nous laisser suffisamment de temps pour vous écouter et échanger.

Denis Cerlet

Centre de recherches et d'études anthropologiques Université Lumière-Lyon 2

1 L'expression «états modifiés de la conscience» permet de désigner les états mentaux qui se distinguent de l'état de veille ordinaire. La liste de ces états est longue : hypnotiques, sophroniques, hypnagogiques, voire érotiques, la transe, les rêves, la méditation, la relaxation, certains états mystiques, l'ébriété ou encore certaines expériences artistiques...

Bibliographie

- Baudelaire, Ch. (1887) *Mon cœur mis à nu, Journaux intimes*, Arvensa Éditions, 2012.
- Bernat, J. (1988) «Entre être et disparaître, s'inventer... ou dis-courir!», *Dédale*, mars, n° 20. psychanalyse.lu/articles/BernatEntreDisparaitre.htm
- Bernat, J. (1996) *Le processus psychique et la théorie freudienne*, Paris: L'Harmattan, psychanalyse.lu/articles/BernatProcessusPsychique.htm#fnB28
- Bonhomme, J. (2001) «À propos des usages rituels de psychotropes hallucinogènes (substances, dispositifs, mondes)», *Ethnopsy*, n°2, 171-190.
- Brun, A. (2007) «Hallucinateur et processus créateur : de l'œuvre d'H. Michaux aux enfants psychotiques», *L'Esprit du temps, Champ psy, Illusion, vision, hallucination*, 2, n° 46, 127-146.
- Egaña, M. (2013) *Notes pour une narco-esthétique*, in *Sous influences. Artistes et psychotropes*, La Maison Rouge – Fondation Antoine de Galbert, Paris: Fage éditions.
- Huxley, A. (1954) *Les Portes de la perception*, Éditions du Rocher, Paris: Union générale d'Éditions, 1977.
- Laurent, B. (2007) «Ailleurs intérieurs: l'errance chez Thomas De Quincey», in *Errance(s)*, Actes du colloque du CEREAP, sous la direction de Dominique Berthet, Paris: L'Harmattan, 117-131. victorianweb.org/previctorian/dequincey/laurent.html
- Lévi-Strauss, Cl. (1973) *Les champignons dans la culture, Anthropologie structurale deux*, Paris: Librairie Plon, 263-279.
- Michaux, H. (1956) *Misérable Miracle*, Paris: Poésie/Gallimard, 1991.
- Quincey, de T. (1821) *Les confessions d'un mangeur d'opium*, Paris: Mille et une nuits, Arthème Fayard, 2000.